

**LE MOULIN DE  
JAVELLE.  
COMÉDIE**

DANCOURT, Florent CARTON dit  
**1692**



**LE MOULIN DE  
JAVELLE.  
COMÉDIE**

**De Mr DANCOURT**

**M. DC. XCII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

## ACTEURS

BERTRAND, Maître de Javelle.  
MADAME BERTRAND, femme de Bertrand.  
MAROTTE, nièce de Madame Bertrand.  
LE CHEVALIER.  
LA COMTESSE.  
MONSIEUR GANIVET, Amant de la Comtesse.  
FINETTE, suivante de la Comtesse.  
LOLIVE, valet du Chevalier.  
MONSIEUR SIMONNEAU, Procureur.  
MADAME SIMONNEAU.  
MONSIEUR DU ROLLET, Procureur.  
MADAME DU ROLLET.  
MONSIEUR GRIMAUDIN, ami de Madame du Rollet.  
DORANTE, ami de Madame Simonneau.  
NICOLAS, garçon de Cabaret.  
JASMIN, laquais de la Comtesse.  
LA FLEUR, laquais de Monsieur Grimaudin.  
UN COCHER IVRE.

*La Scène est au Moulin de Javelle.*

## **ACTE I**

### **SCÈNE I.**

**La Comtesse, Finette, Jasmin.**

**LA COMTESSE.**

Hé Jasmin, laquais, petit laquais ?

**JASMIN.**

Plaît-il, Madame ?

**LA COMTESSE.**

Que ce cocher se range à cent pas de la maison : là, sur le bord de l'eau, et qu'il nous attende.

### **SCÈNE II.**

**La Comtesse, Le Cocher, Finette.**

**LE COCHER, ivre.**

Qu'est-ce à dire que je vous attends ? Je me donne au diable si je vous attends, à moins que je ne sois payé, je vous en avertis.

**FINETTE.**

Hé, si on lui donne de l'argent, il s'en ira, Madame.

**LE COCHER.**

Ça se pourra bien. Quand je serai payé, je n'aurai que faire ici.

**LA COMTESSE.**

Hé, comment veux-tu qu'on s'en retourne ?

**LE COCHER.**

Bon, qu'on s'en retourne ! Est-ce que ça vous embarrasse ? Vous êtes jolie, je vous amène au Moulin de Javelle, vous y trouverez fortune, ne vous mettez pas en peine.

**FINETTE.**

Ah, quel discours, Madame ! Quel insolent !

**LA COMTESSE.**

C'est un maraud à qui il faut donner les étrivières.

**LE COCHER.**

Oui ! Les étrivières ? Oh, écoutez donc, point tant de fierté ; je vous ai prises dans la rue de Seine, je vous déshonorerai, prenez-y garde.

**FINETTE.**

Par ma foi, Madame, cela n'est point joli ; un coquin de fiacre parler de la sorte ?

**LE COCHER.**

Fiacre ? Oh ! Fiacre vous-même ; point tant de bruit, vous dis-je, et de l'argent. Autrement...

**LA COMTESSE.**

Écoute, nous voici près de la maison ; si j'appelle quelqu'un, tu seras rossé.

**LE COCHER.**

Oh palsambleu, appelez, nous sommes faits à cela ; je serai rossé : mais je serai payé, ou je ferai beau bruit. Je n'ai pas la langue morte, non, quoique je l'aie un peu embarrassée.

**FINETTE.**

Je m'en vais renvoyer ce gueux-là, Madame, il faut le payer : mais je le reconnaîtrai, sur ma parole.

**LE COCHER.**

Bon, tant mieux, je vous reconnaîtrai aussi, moi. Vous autres, et nous autres, nous ne sautions nous passer les uns des autres.

Maraud : Terme injurieux qui se dit des gueux, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur, qui sont capables de faire toutes sortes de laschetez. Il ne faut point adjouster foy à tout ce que dit ce maraud. [F]

Etrivière : Courroie de cuir, par laquelle les étriers sont suspendus. Donner les étrivières, c'est châtier des valets de livrée, les fouetter avec les étrivières. [F]

Palsambleu : Jurement de l'ancienne comédie. [L]

**LA COMTESSE.**

Quand ces misérables-là ont affaire à des femmes...

**LE COCHER.**

Nous connaissons un peu notre monde, n'est-il pas vrai ?

**FINETTE.**

Tiens, voilà un écu ; mais je t'assure...

**LE COCHER.**

Ah ! Ma Princesse, vous ne voudriez pas ; une personne de qualité comme vous : un écu ! Fi donc.

Fi : Fi donc, se dit surtout quand on entend exprimer quelque chose qui blesse la délicatesse, et aussi quelque chose d'équivoque et de gaillard. [L]

**LA COMTESSE.**

Si tu veux nous attendre, et nous remener, on t'en donnera encore autant.

**LE COCHER.**

Oh ! Vrai, comme voilà le jour qui nous éclaire, ma Reine, cela ne se peut pas ; j'ai une fiacrée de Bourgeois de village à voiturer, un lendemain de noces. Est-ce que vous voudriez que je perdisse cela ? Si vous couchiez ici, encore...

Fiacrée : Ce qui remplit un fiacre. [L]

**FINETTE.**

Coucher ici, Madame ! Coucher ici !

**LA COMTESSE.**

Pour qui ce maroufle-là nous prend-il donc ?

Maroufle : Terme injurieux qu'on donne aux gens gros de corps, et grossiers d'esprit. [F]

**LE COCHER.**

Je vous demande pardon, je sais bien qu'il n'y a point de lits au Moulin de Javelle, on n'y loge pas ; mais cela n'empêche point qu'on n'y couche.

Morbleu : Sorte de jurement en usage même parmi les gens de bon ton. [L]

**FINETTE.**

Que veut-il donc dire ?

**LE COCHER.**

Oh ! Par la morbleu, je sais bien ce que je dis ; je suis grec là-dessus. Oh ça, il n'y a donc rien pour boire à votre santé ? Je n'en suis mordié pas moins votre serviteur, et je vous souhaite toutes sortes de prospérités : jusqu'au revoir, mes adorables.

Grec : Fig. être grec en quelque chose, y être habile, trop habile. [L]

Mordié : Qui s'employait dans le même sens que mordieu, et qui en est une altération. [L]

**SCÈNE III.**  
**La Comtesse, Finette.**

**FINETTE.**

Voilà une jolie partie de plaisir ! Venir ainsi vous et moi, tête à tête, au Moulin de Javelle dans un mauvais fiacre ! Par ma foi, Madame, il faut être aussi bonne que je le suis, pour vous passer toutes vos folies.

**LA COMTESSE.**

J'ai toujours eu tant de complaisance pour les tiennes.

**FINETTE.**

Moi, Madame ! Je n'ai encore eu que des folies de bons sens ; j'ai aimé quelquefois : mais de jolies gens, des gens de mérite ; et grâce au ciel, aucun magot ne m'a jamais fait courir les rues.

Magot : Gros singe sans queue du genre des macaques. Fig. et familièrement. Un magot, un homme fort laid. [L]

**LA COMTESSE.**

Je suis donc de bien mauvais goût, à ton compte ?

**FINETTE.**

Oh, pour cela oui, Madame, Monsieur Georges Ganivet ! Le plus bourgeois, et le plus ridicule de tous les habitants de la bonne ville de Paris, sans contredit.

**LA COMTESSE.**

Hé bien, d'accord, c'est un Bourgeois : mais il a de quoi vivre en homme de qualité ; il est fort riche, et je n'ai point de bien ; il est très ridicule, j'en conviens, mais enfin...

**FINETTE.**

Mais, mais, vous l'aimez tel qu'il est, n'est-ce pas ?

**LA COMTESSE.**

Je l'aime, moi : moi je l'aime ? Au contraire, je veux l'épouser ; il est trop fat pour un amant, je prétends en faire un mari. Que trouves-tu là d'incompatible ?

**FINETTE.**

Rien du tout, vraiment, au contraire ; et sur ce pied-là, vous pourriez bien avoir moins de tort que je ne pense. Mais, le Chevalier que deviendra-t-il ? Vous l'aimiez, il vous aime aussi.



**LA COMTESSE.**

Point, Finette, nous avons cru d'abord que nous nous aimions : mais nous ne voulions que nous tromper tous deux, je t'assure.

**FINETTE.**

Quoi, Madame...

**LA COMTESSE.**

Oui, te dis-je, nous en sommes venus aux éclaircissements, nous ne nous estimons presque pas même.

**FINETTE.**

Et vous êtes de si bonne intelligence ? Sait-il les vues que vous avez pour Monsieur Ganivet ?

**LA COMTESSE.**

S'il les sait ? Il a besoin d'argent pour faire sa campagne : j'ai besoin de mari, moi, pour passer l'été : Monsieur Ganivet fera notre affaire à l'un et à l'autre.

**FINETTE.**

Cela sera bien commode.

**LA COMTESSE.**

Il me donne ce soir à souper ici, Le Chevalier s'y trouvera, et nous prendrons ensemble des mesures.

**FINETTE.**

Voici la maîtresse de la maison.

**LA COMTESSE.**

Hé, bonjour, ma bonne Madame Bertrand.

Campagne : Le temps durant lequel l'on peut tenir les troupes en corps d'armée. [FC]

## SCÈNE IV.

**Madame Bertrand, La Comtesse, Finette.**

**MADAME BERTRAND.**

Mesdames, votre très humble servante. Hé, c'est un petit miracle de vous voir. Vous nous avez bien abandonnés, d'où vient donc cela ?

**LA COMTESSE.**

Tout le monde est à l'armée, ma chère enfant ; les parties de plaisir sont supprimées, et ne sont presque que des parties d'ennui que celles qu'on fait à présent.

**MADAME BERTRAND.**

Est-ce que vous vous êtes mise dans l'épée ? Je vous ai vue si fort dans la robe.

Les mots épée et robe désignent les officiers de l'armée et les magistrats. Quitter l'épée pour la robe, c'est, pour une femme, abandonner un officier de l'armée pour un magistrat.

**FINETTE.**

Bon, dans l'épée ! Nous sommes baissées d'un cran, Madame Bertrand, nous donnons dans le bas Bourgeois. À l'heure qu'il est, on se prend où l'on peut : en été c'est une saison morte.

**LA COMTESSE.**

Tais-toi donc, folle.

**MADAME BERTRAND.**

Hé, allez, allez, Madame, nous savons cela mieux que personne, et je ne sais combien de Dames qui sont ici tout l'hiver avec des Ducs et des Marquis, n'y viennent presque l'été qu'avec des Procureurs et des petits-mâtres du quartier Saint-Honoré : encore ne sont-ce pas les plus mal partagées.

**LA COMTESSE.**

As-tu aujourd'hui beaucoup de ces compagnies-là chez toi, Madame Bertrand ?

**MADAME BERTRAND.**

Il n'y a pas encore grand monde : mais nous attendons un lendemain de noces.

**LA COMTESSE.**

Un lendemain de noces ?

Petit-mâitre : Fig. et familièrement. Petit-mâitre, jeune homme qui a de la recherche dans sa parure, et un ton avantageux avec les femmes. [L]

**MADAME BERTRAND.**

Oui, Madame, un Bourgeois de Vaugirard qui marie sa fille au garçon du Boulanger de Meudon, ils ont envoyé retenir notre grande chambre.

**FINETTE.**

Un lendemain de noces au Moulin de Javelle ! Cela est d'un mauvais pronostic pour les suites du mariage.

**MADAME BERTRAND.**

Vous attendez compagnie, apparemment, et vous ne voulez pas entrer encore ?

**LA COMTESSE.**

Nous ferons un tour dans ton jardin. Si le Chevalier vient, dis-lui que nous y sommes ?

**MADAME BERTRAND.**

Je vous l'enverrai sitôt qu'il sera venu, ne vous mettez pas en peine.

**LA COMTESSE.**

Allons, viens, Finette.

**FINETTE.**

Allons, Madame.

## SCÈNE V.

**MADAME BERTRAND, seule.**

L'aimable Dame que voilà : ce que c'est que d'avoir de l'esprit et du bonheur ! Ce n'est que la fille d'une Blanchisseuse de la Grenouillère, et cependant la voilà Comtesse. Oh ! Il n'y a qu'à Paris où on fasse de ces fortunes-là. Holà, hé, Nicolas ?

## SCÈNE VI.

**Madame Bertrand, Nicolas.**

**NICOLAS.**

Qu'est-ce qu'il y a, Maîtresse ?

**MADAME BERTRAND.**

As-tu porté du vin et de la glace à ces deux Messieurs qui ont demandé une matelote et des écrevisses ?

Matelote : Maniere d'accommoder le poisson frais pêché avec force sel et poivre, comme le font les matelots. [F]

**NICOLAS.**

Oui, Maîtresse.

**MADAME BERTRAND.**

Voilà qui est bien : fais-moi venir Marotte.

**NICOLAS.**

Çà, Maîtresse. Hé, Marotte, Marotte ?

**MADAME BERTRAND.**

Le gros butor ! Est-ce que je n'appellerais pas aussi bien que toi, si je voulais appeler ?

Butor : Gros oiseau, espèce de héron fainéant et poltron. On dit figurément d'un homme stupide et maladroit que c'est un butor. [F]

**NICOLAS.**

Pargué, vous n'appelleriez pas mieux, du moins, car la vela venue.

Pargué : Jurements patois de l'ancienne comédie, pour pardieu. [L]

**SCÈNE VII.**  
**Madame Bertrand, Marotte.**

**MAROTTE.**

Est-ce que vous me voulez quelque chose, ma tante ?

**MADAME BERTRAND.**

Oui. Tenez, allez dire à la grosse Thomasse qu'elle vous donne un demi cent d'écrevisses.

**MAROTTE.**

Oui, ma Tante.

**MADAME BERTRAND.**

Choisissez les plus petites, au moins.

**MAROTTE.**

J'entends bien, c'est pour quelque Bourgeois, pour quelque Procureur, n'est-ce pas ?

**MADAME BERTRAND.**

Oui. Écoutez, petite fille, c'est Monsieur Simonneau qui est là-haut, au moins.

**MAROTTE.**

Le mari de cette belle Dame qui m'a fait tant de caresses ?

**MADAME BERTRAND.**

Justement. S'il vous questionnait tantôt, par hasard, ne vous avisez pas d'aller dire que sa femme soupa hier ici avec ce jeune Conseiller et ce vieux Musicien.

**MAROTTE.**

Oh que je ne suis pas si mal apprise ! Pourquoi me dites-vous cela ? Est-ce que vous me prenez pour une jaseuse ?

**MADAME BERTRAND.**

Non, mais...

**MAROTTE.**

Et quand vous me menez avec vous chercher de la provision, et que nous déjeunons avec ce grand Clerc, ou avec ce gros Suisse, est-ce que j'en dis quelque chose à mon oncle ?

**MADAME BERTRAND.**

Je ne me plains pas de cela, tu es bonne fille.

**MAROTTE.**

Si on ne savait un peu se taire, dans une maison comme celle-ci, ce serait belle pitié ; nous mettrions toute la ville en désordre.

**MADAME BERTRAND.**

Oui, il est de conséquence de ne point parler.

**MAROTTE.**

Oh ! Toute petite que je suis, je vois bien cela. Tenez, ma Tante, tous ces Messieurs qui viennent ici avec des femmes, ne voudraient pas que leurs femmes y vinsent avec des Messieurs, non.

**MADAME BERTRAND.**

Cela est vrai.

**MAROTTE.**

Ah ! Que ce vieux Médecin était fâché l'autre jour, quand il trouva là-haut sa femme qui mangeait une matelote avec ce garçon Apothicaire.

**MADAME BERTRAND.**

Et cependant il était avec une petite Lingère du Palais, lui ?

**MAROTTE.**

Je n'ai jamais ouï tant jurer pour un Médecin. Il a bien dit qu'il se vengerait ; et le garçon Apothicaire ne sera jamais Maître.

## SCÈNE VIII.

**Madame Bertrand, Nicolas, Marotte.**

**NICOLAS, pleurant.**

Oh ! Palsangué, Maîtresse, je m'en vais cette fois-ci.

Palsangué : Jurement de paysan, dans l'ancienne comédie. [L]

**MADAME BERTRAND.**

Tu t'en vas ?

**NICOLAS.**

Oui, morgué, je m'en irai.

**MAROTTE.**

À qui en a-t-il donc ?

**MADAME BERTRAND.**

Va vite où je t'envoie, Marotte, et reviens de même.

## SCÈNE IX.

**Madame Bertrand, Nicolas.**

**NICOLAS.**

Jarnonce !

Jarnonce : sorte de jurement comique.  
Corruption de je renonce (à ma foi) :  
c'est le même sens que je renie Dieu.  
[L]

**MADAME BERTRAND.**

Mais, parle donc, garçon, quelle mouche te pique ? Es-tu devenu fou ?

**NICOLAS.**

Jarnigué, vela encore ces Madames qui m'avons fait dernièrement tant de niches.

**MADAME BERTRAND.**

Quelles Madames ?

**NICOLAS.**

Hé ! Ces Madames de qualité, qui fessent comme si elles n'en étiant pas. Alles se promènent le long de l'iau, et elles viandront ici, je gage. .

**MADAME BERTRAND.**

Hé bien, laissez-les venir ; qu'est-ce que ça te fait ?

**NICOLAS.**

Hé, ventreguié, Maîtresse, alles me voulont débaucher. Vous ne savez pas stilà, peut-être ?

**MADAME BERTRAND.**

Comment, te débaucher ?

**NICOLAS.**

Alles me voulont mettre à mal, vous dis-je : mais tatigué, je m'enfuirai plutôt ; je sis honnête garçon, et vous le savez bian.

**MADAME BERTRAND.**

Tu es un sot, va, va-t-en à la maison.

**NICOLAS.**

Aga, donc, comme vous me chassez, à cause que vela votre mari : mais...

**MADAME BERTRAND.**

Ôte-toi de là, te dis-je.

## **SCÈNE X.**

### **Madame Bertrand, Bertrand.**

**BERTRAND.**

Palsanguoi, Jeanne, t'es toujours à l'entour de ces garçons ; j'ai biau les prendre tortus, bossus, borgnes et boiteux, ça n'y fait rian. Dame, acoute donc, je ne sis pas jaloux : mais si je m'y boute, je sais bian comme je les prendrai pour empêcher ça.

**MADAME BERTRAND.**

Plaît-il ? Hem ? Quoi ? Qu'est-ce ? Que voulez-vous dire, avec vos contes ?

**BERTRAND.**

Oh, ne te fâche donc pas, Jeanne, je sais bian d'où ça vient, et c'est ce qui fait que je te le pardonne. Parce que tu vois ici des Madames qui couront après des Monsieux, tu t'imagines qu'il faut faire de même ; raye ça de tes papiers. Alles sont de Paris, ces Madames-là, c'est à elles à faire ; et quoique je soyons de la banlieue, je prétends

Hem : Mot Latin devenu Français, qui sert pour appeller quelqu'un, ou luy faire signe.

Rayer : Fig. Rayez un tel, cela de vos papiers, de vos registres, ne comptez pas sur un tel, sur cela. Voir Molière Misanthrope, I,1,v.8. [L]



qu'il y ait de la différence.

**MADAME BERTRAND.**

Vous mériteriez bien...

**BERTRAND.**

Hé, morgué, doucement, t'es toujours en colère. Ça, parlons un peu de nos petites affaires. Ce Monsieur Simonneau le Procureur est là-haut avec un autre homme de Justice.

**MADAME BERTRAND.**

Je le sais bien, je viens de leur envoyer chercher par Marotte, des écrevisses qu'ils ont demandées.

**BERTRAND.**

Oui, mais j'ai dans la pensée qu'ils ne viennent pas ici pour des écrevisses, et qu'il y a quelque anguille sous roche.

Anguille : Proverbes. Il y a quelque anguille sous roche, il se trame quelque intrigue. [L]

**MADAME BERTRAND.**

Comment donc ?

**BERTRAND.**

Sa femme soupait ici, à Monsieur Simonneau.

**MADAME BERTRAND.**

Hé bien ?

**BERTRAND.**

Hé bian, ils parlont de mauvaise conduite, de faire enfarmer queuqu'un ; j'ai opignon qu'ils la veulent mettre à saint Lazare.

**MADAME BERTRAND.**

Une femme à saint Lazare !

**BERTRAND.**

Oui, m'est avis que j'ai entendu ce mot-là, et ils m'avons bian enchargé de ne pas dire qu'ils sont ici, ils y demeureront peut-être jusqu'à demain. Si alle vient ce soir, comment ferons-le ?

**MADAME BERTRAND.**

Si elle vient, elle viendra ; ce sont ses affaires.

## SCÈNE XI.

**Madame Bertrand, Bertrand, Lolive.**

**LOLIVE.**

Serviteur, Monsieur Bertrand.

**BERTRAND.**

Ah ! Votre valet, Monsieur de Lolive.

**LOLIVE.**

Je baise les mains à Madame Bertrand ; comment se porte-t-elle ?

**MADAME BERTRAND.**

Fort bien, si vous m'apportez de l'argent.

**LOLIVE.**

De l'argent, Madame Bertrand ! Vous allez d'abord aux invectives. Monsieur Bertrand est plus poli que vous, et...

**BERTRAND.**

Moi ? Point du tout. Est-ce que votre maître se moque de moi ? On va dix fois cheux ly pour un méchant repas de trois pistoles : on ly reporte sa tabatière...

**LOLIVE.**

Hé ! Paix, monsieur Bertrand, vous me faites rougir.

**BERTRAND.**

Accoutez, si vous ne nous payez, votre maître et vous...

**LOLIVE.**

Sans colère, Monsieur Bertrand, je ne viens ici que pour cela, et pour quelque autre petite chose.

**MADAME BERTRAND.**

Oh bian, commençons toujours par là, et je finirons par l'autre petite chose.

**LOLIVE.**

Cela est trop juste. Tenez, voilà déjà les trois louis d'or de la tabatière, et en voilà un pour mon compte ; nous reprendrons ce soir nos nippes.

Nippes : Tout ce qui sert à l'ajustement, surtout en linge. [L]

**BERTRAND.**

Ah ! Quand il vous plaira, tout est à votre service, Monsieur de Lolive.

**LOLIVE.**

Cela est bien honnête ! Oh çà, il me reste encore dix pistoles, dont mon maître m'a dit de faire présent à madame Bertrand, si elle veut lui rendre un petit service.

**MADAME BERTRAND.**

Oui da, volontiers. Quel service ? De quoi est-il question ?

**LOLIVE.**

Il m'avait commandé de ne vous en pas parler devant votre mari, mais...

**BERTRAND.**

Oh ! Ne craignez rien, je ne suis point babillard.

**MADAME BERTRAND.**

Oh, pour ça non, Bertrand est bon homme : dites vite.

**LOLIVE.**

Mon maître est amoureux, Madame Bertrand.

**BERTRAND.**

De ma femme ? Oh ! Accoute : Jeanne, je ne suis pas si bon que tu penses, au moins.

**MADAME BERTRAND.**

Hon ! Que vous êtes nigaud, Monsieur Bertrand !

**LOLIVE.**

Vous rêvez, je pense : mon maître est amoureux de votre femme !

**BERTRAND.**

Pourquoi non ? Il y a bien eu des grosses Madames qui m'en avont voulu conter, à moi. Oh dame, Jeanne et moi, je sommes des beautés de caprice, et les personnes de qualité avont parfois des fantaisies.

**LOLIVE.**

Oh bien, le caprice de mon maître ne va point jusques là ; ne vous inquiétez point. C'est une petite bourgeoise de Vaugirard qui lui donne dans la vue ; et si madame Bertrand voulait...

Hon : Cri de mécontentement. [L]

Nigaud : Grand mal b<sup>h</sup>ati, sot et impertinent ; qui ne fait, ou ne dit que des bagatelles. [F]

**MADAME BERTRAND.**

Oh, pour cela non, nous ne nous mêlons point de ces choses-là : nous sommes gens de bien, Monsieur de Lolive.

**LOLIVE.**

Mais il s'agit seulement...

**MADAME BERTRAND.**

Tenez, quand des personnes sont d'accord, et que leurs amitiés sont une fois commencées, on vient quelquefois chez nous mettre ces amitiés-là dans leur perfection ; on ne peut pas empêcher cela, on s'en doute, et on n'y prend pas garde, ce sont leurs affaires : mais pour ce qui est d'entrer là-dedans, nous n'en faisons rien, nous avons trop l'honneur en recommandation.

**BERTRAND.**

Le sis pis qu'un satan là-dessus, moi.

**LOLIVE.**

Quoi, vous vous feriez un scrupule de rendre seulement un billet à une jeune fille ?

**MADAME BERTRAND.**

Un billet seulement, Bertrand.

**BERTRAND.**

Acoute, dix pistoles sont bonnes à gagner, Jeanne.

**LOLIVE.**

Trouveriez-vous qu'il y eût grand mal à lui dire que mon maître l'attend ici ; et que comme nous n'oserions aller à Vaugirard, par ménagement pour elle, elle court moins de risque à nous venir trouver ?

**MADAME BERTRAND.**

Qu'en dis-tu Bertrand ?

**BERTRAND.**

Mais, il m'est avis qu'en bonne conscience, il n'y a pas de mal à ça ; si tu ne le fais pas, un autre le fera : la petite fille ne viendra pas moins, et tu n'auras pas les dix pistoles.

**LOLIVE.**

Monsieur Bertrand est homme de bon sens et de bon conseil.

**BERTRAND.**

N'est-il pas vrai ?

**MADAME BERTRAND.**

Et qui est la petite fille ? Comment se nomme-t-elle ?

**LOLIVE.**

Angélique.

**MADAME BERTRAND.**

Angélique, dites-vous ?

**LOLIVE.**

Oui, elle demeure à l'entrée du Village, là, à main gauche.

**MADAME BERTRAND.**

Oh, je sais bien où elle demeure : mais il n'y a rien à faire ; cette fille-là est devenue femme, Monsieur de Lolive.

**BERTRAND.**

Oh, palsangueuse oui, elle fut hier mariée, et je faisons aujourd'hui son lendemain de noces.

**LOLIVE.**

Quoi ! Tout de bon ?

**BERTRAND.**

Oui, la peste m'étouffe.

**LOLIVE.**

Cela fâchera mon maître.

**MADAME BERTRAND.**

Si vous voulez, pourtant, on lui rendra toujours votre billet, tout coup vaillè.

↑  
Tout coup vaillè : arrive ce qu'il pourra. [L]

**LOLIVE.**

Oh diable, non, c'est un billet pour fille il en faut un pour femme, à présent. Je vais porter cette nouvelle à mon maître et cela ne nous empêchera pas de danser à la noce.

## **SCÈNE XII.**

**Madame Bertrand, Bertrand.**

**MADAME BERTRAND.**

Le Mitron a bien fait de hâter son mariage, Bertrand, on lui aurait soufflé sa maîtresse.

Mitron : C'est un nom général qu'on donne au maître garçon d'un Boulanger, comme celui de Frater chez les Chirurgiens. [F]

**BERTRAND.**

Hé morgué, on lui soufflera sa femme ; peut-être, ce sera bien pis encore.

**MADAME BERTRAND.**

À qui en veut ce laquais ?

## **SCÈNE XIII.**

**Madame Bertrand, Bertrand, La Fleur.**

**MADAME BERTRAND.**

Demandez-vous quelque chose, mon enfant ?

**LA FLEUR.**

C'est Monsieur Grimaudin, Madame, qui envoie savoir s'il n'y a ici personne de sa connaissance, et s'il y peut venir souper avec deux Dames de ses parentes ?

**MADAME BERTRAND.**

Oui, qu'il vienne : mais qu'il se dépêche.

**BERTRAND.**

Tatigué, Jeanne c'est une bonne pratique que ce Monsieur Grimaudin, on ne dirait pas qu'il y touche devant le monde : mais je le voyons pourtant bien souvent cheux nous, à ce qu'il me semble.

**MADAME BERTRAND.**

Oh, c'est un fort honnête homme, bien réglé, d'une bonne conduite.

**BERTRAND.**

Et d'une grande famille, n'est-ce pas ? Morgué toutes les jolies femmes de Paris sont ses cousines à sti là.

**MADAME BERTRAND.**

Paix, tais-toi, les voilà, je pense.

**BERTRAND.**

Pargué, Madame Simonneau est avec ly, elle est itou sa cousine, je gage.

## **SCÈNE XIV.**

**Madame Bertrand, Bertrand, Monsieur  
Grimaudin, Dorante, Madame Simonneau,  
Madame du Rollet.**

**MADAME SIMONNEAU.**

Je ne bouge de chez toi, Madame Bertrand, j'y soupais encore hier au soir, j'y reviens aujourd'hui, je prendrai quelque jour le parti d'y faire apporter des meubles.

**MADAME BERTRAND.**

Je ne vous conseillerais pas de vous emménager aujourd'hui. Votre mari est là-haut, je vous en avertis.

**MADAME SIMONNEAU.**

Mon mari.

**MONSIEUR GRIMAUDIN.**

Que nous dis-tu là ?

**BERTRAND.**

Alle vous dit vrai.

**MADAME DU ROLLET.**

Le fâcheux contretemps ! Nous nous étions tant proposé de nous bien réjouir !

**DORANTE.**

Allons, Mesdames, évitons l'éclat, remontons en carrosse.

**MADAME SIMONNEAU.**

Mais tu te trompes, Madame Bertrand, cela n'est pas possible.

**MADAME BERTRAND.**

Cela est comme je vous dis, je ne me trompe point.

**MADAME DU ROLLET.**

Oh, pour cela c'est une chose ridicule ! Vous ne devriez point recevoir de maris chez vous, vous autres.

**MONSIEUR SIMONNEAU, frappant sur une table  
derrière le Théâtre.**

Holà, quelqu'un ? Qu'on monte donc, hé ?

**BERTRAND.**

Hé bien, tenez, vous l'entendez ? Le vela qui appelle.

**MADAME SIMONNEAU.**

Ils ont vraiment raison, c'est lui-même.

**MONSIEUR GRIMAUDIN.**

Allons-nous-en souper à Passy, Mesdames, il n'y a pas d'autre parti à prendre.

**MADAME DU ROLLET.**

Nous n'y trouverons point de matelote.

**MADAME SIMONNEAU.**

Ah, que cela est chagrinant ! Je suis au désespoir quand quelque chose me dérange.

**MADAME BERTRAND.**

Oh, par ma foi, le voilà lui-même, voyez comme vous vous tirez d'affaire.



## **SCÈNE XV.**

**Madame Bertrand, Bertrand, Monsieur et  
Madame Simonneau, Monsieur Grimaudin,  
Dorante, Madame du Rollet.**

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Hé, qu'est-ce que c'est donc que cela, Madame Bertrand ? On ne saurait être servi chez vous : il y a une heure que nous avons demandé une matelote et des écrevisses.

**MADAME SIMONNEAU.**

Oui, Monsieur mon mari ! Une matelote et des écrevisses ! C'est donc ainsi que vous venez manger votre bien au Cabaret ?

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Ma femme au Moulin de Javelle ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

**MADAME SIMONNEAU.**

Tu ne m'y attendais pas ivrogne. Ah ! Je savais bien que je t'y attraperais ; il y a longtemps que je te guette.

**BERTRAND.**

Il est bon sur ce ton-là : morgué l'habile femme !

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Écoutez, Madame Simonneau, je ne sais pas comment vous l'entendez : mais pour moi sérieusement...

**MADAME BERTRAND.**

Nous n'avons pas dit que vous étiez là-haut, Monsieur, si vous n'étiez pas descendu vous-même.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Il n'est pas question de cela, Madame Bertrand, je n'ai point à rendre compte...

**BERTRAND.**

Il y a morgué du temps qu'elle vous garde ça ; car elle vient ici trois ou quatre fois la semaine.

**MADAME SIMONNEAU.**

Je suis bien malheureuse de voir ainsi dissiper le bien que mes parents...

**DORANTE.**

Il faut mettre ordre à vos affaires, Madame, une bonne séparation...

**MONSIEUR GRIMAUDIN.**

Oui. N'avez-vous pas les voies de la Justice pour empêcher...

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Messieurs, Madame Simonneau, encore une fois, je n'entends point raillerie.

**MADAME DU ROLLET.**

Allez, Monsieur, vous devriez mourir de honte, de passer ainsi votre vie dans la débauche, pendant qu'une pauvre petite femme...

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Madame du Rollet, ce ne sont point ici vos affaires, mêlez-vous, je vous prie...

**MADAME SIMONNEAU.**

Il vous battra, Madame, il vous battra ; il est déjà ivre.

**MADAME DU ROLLET.**

Oui, il pue le vin : que cela est horrible.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Madame Bertrand, vous savez bien que...

**MADAME BERTRAND.**

Ce sont des femmes, Monsieur, ne prenez pas garde à cela, laissez-les dire.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Comment ! Que je n'y prenne pas garde ?

**BERTRAND.**

Oui, faites-ly excuses, alle est bonne parsonne, alle vous pardonnera pour cette fois-ci peut-être.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Ouais, mais voici qui est admirable. Oh, je lui ferai bien voir...

**MADAME SIMONNEAU.**

Il me menace, Messieurs, il me menace, remarquez bien cela, je vous prie.

**DORANTE ET MONSIEUR GRIMAUDIN.**

Oui, Madame.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Comment, carogne ?

**MADAME SIMONNEAU.**

Quelle infamie ! Vous entendez comme il me traite ?

**BERTRAND.**

Hé morgué, Monsieur Simonneau, vous n'y songez pas.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

C'est une coquine qui ne croyait pas me trouver ici.

**MADAME SIMONNEAU.**

Oui, une coquine, fort bien ! Ah ! Je n'y puis plus tenir, je crève : qu'on me remène au plus vite à Paris, je veux faire mes plaintes, et vous me servirez de témoins, Messieurs, s'il vous plaît.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Comment donc des plaintes ? Je vous le conseille !

*À Monsieur Grimaudin.*

Au moins, Monsieur, vous voyez bien...

**MONSIEUR GRIMAUDIN.**

Vous avez tort, Monsieur, je dirai ce que j'ai vu, je ne puis m'en défendre. Mettre la main sur une femme !

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

J'ai mis la main sur elle, moi ?

*À Dorante.*

Vous êtes honnête homme, vous, Monsieur, je vous demande en grâce...

Carogne : terme injurieux, qui se dit entre les femmes de basse condition, pour se reprocher leur mauvaise vie, leurs ordures, leur puanteur. [F]

**DORANTE.**

Oh, pour moi, je suis votre serviteur : mais je déposerai aussi contre vous, Monsieur Simonneau, je vous en avertis.

**MADAME BERTRAND.**

Voilà un pauvre diable de mari en bonne main !

**MADAME DU ROLLET.**

Hom, que j'en dirai de belles aussi, moi, je vous en répons.

## **SCÈNE XVI.**

**Monsieur Simonneau, Madame Bertrand,  
Bertrand.**

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Ah ! Madame Bertrand, je n'en puis plus, je tombe des nues, je n'ai pas la force de me remuer seulement. Par ma foi, c'est un méchant animal qu'une femme !

**MADAME BERTRAND.**

Vous avez tort, dans le fond ; pourquoi la quereller ?

**BERTRAND.**

Morgué, si vous aviais voulu, ça ce serait passé tout doucement.

## SCÈNE XVII.

**Monsieur Simonneau, Monsieur du Rollet,  
Bertrand, Madame Bertrand.**

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Hé, à quoi vous amusez-vous donc ? Vous me laissez là-haut tout seul à croquer le marmot.

Croquer le marmot : On dit proverbialement, qu'un homme a été longtemps à croquer le marmot ; pour dire, qu'on l'a laissé longtemps à attendre sur les degrés, dans un vestibule. Ce proverbe vient apparemment des compagnons peintres, qui, quand ils attendent quelqu'un, se désennuyent à tracer sur les murailles quelques marmots ou traits grossiers de quelque figure. [F]

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Ah ! Mon pauvre ami, je suis au désespoir.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Comment donc ? Qu'est-il arrivé ?

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Je ne viens ici, comme vous savez, que pour y attraper en quelque débauche mon coquin de neveu, qui est un vagabond, qui mange tout son fait.

Manger : se dit aussi du bien que l'on consume, qu'on dissipe soit par la bouche, soit par toute autre sorte de manière et de dépense. [F]

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Hé bien ?

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Et j'y trouve ma femme en partie quarrée.

Partie carrée : Familièrement. Partie carrée, partie de plaisir faite entre deux hommes et deux femmes. [L]

**MONSIEUR DU ROLLET, riant.**

Votre femme en partie quarrée ? Ah ! Ah ! Ah ! Cela est trop drôle. Et avec qui donc, s'il vous plaît ?

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Oui, cela est fort plaisant ; avec la vôtre, Monsieur du Rollet, avec la vôtre.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Avec la mienne ?

**MADAME BERTRAND.**

Vous êtes bienheureux, vraiment, de n'être pas descendu le premier, il n'y aura pas de plainte contre vous.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Comment, de plainte contre moi ? Qu'est-ce que cela signifie ?

**BERTRAND.**

Pouvoir mais : Avec une négation ou une interrogation, n'être pas cause de, n'être pas responsable de. [L]

Vous ne comprenez pas ? Allez viennent pour souper ici, allez trouvent la place prise, allez vont s'en plaindre : mais je ne pouvons mais de ça, nous autres.

**MADAME BERTRAND.**

Bertrand a raison, ce n'est pas notre faute.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Mais cela est fort joli, vraiment ! Et qui est avec elles ?

**MADAME BERTRAND.**

Deux Messieurs qui les remènent à Paris.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Il faut suivre cette affaire-là, Monsieur Simonneau.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Vous avez raison ; si cela se fait, on se moquera de nous encore. Allons, nos perruques, nos chapeaux, nos cannes.

**BERTRAND.**

Je m'en vais quérir toutes vos affaires.

**SCÈNE XVIII.**

**Madame Bertrand, Monsieur Simonneau,  
Monsieur du Rollet.**

**MADAME BERTRAND.**

Est-ce que vous ne voulez pas qu'on vous serve vos écrevisses et votre matelote, Messieurs ?

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Maugrébleu des matelotes ! Si j'en viens manger de ma vie...

Maugrébleu : Espèce de juron. Mau pour mal, gré, et bleu par euphémisme pour Dieu : mauvais gré de Dieu. [L]

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Nous méritons bien cela, Monsieur Simonneau : des maris de bon sens ne doivent jamais aller où ils peuvent rencontrer leurs femmes.

## SCÈNE XIX.

**Monsieur Simonneau, Monsieur du Rollet,  
Bertrand, Madame Bertrand.**

**BERTRAND.**

Tenez, Messieurs, vela tout votre attirail. Je sis fâché que vous soyez fâchés : mais...

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Cela n'est rien. Qu'est-ce qu'il vous faut ?

**BERTRAND.**

Tout ce qu'il vous plaira, Messieurs. Qu'est-ce qu'il y a, Jeanne.

**MADAME BERTRAND.**

Hélas ! Presque rien. Six francs de matelote, cent sols d'écrevisses, et quatre francs pour le reste, ce sont quinze livres.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Mais votre matelote, et vos écrevisses que l'on ne nous a pas seulement servies...

**BERTRAND.**

Ça n'y fait rian ; vous les avez commandées. Je ne sommes pas cause que vos femmes sont venues.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Oui, mais...

**BERTRAND.**

Tenez, point de mais avec nous, Monsieur Simonneau, ou bien je déposerons contre vous, choisissez.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Hé ! Donnons-leur ce qu'ils demandent, et allons-nous-en ; je suis sur des épines.

**MONSIEUR SIMONNEAU.**

Voilà mon demi louis d'or ; donnez le vôtre.

Voici la correspondance entre les monnaies:

1 écu = 3 francs.

1 écu = 3 livres tournois.

1 livre tournois = 20 sols.

1 sol (sou) = 4 liards ou 12 deniers.

1 liard = 3 deniers.

1 pistole = 10 francs ou 10 livres

tournois.

1 blanc = 5 deniers.

1 petit sesterce romain = 18 deniers

tournois.

1 grand sesterce romain = 1.000 petis

sesterces, (25 écus environ).

1 louis d'or = 11 livres.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Le voilà, vous n'en aurez pas davantage.

**BERTRAND.**

Il faut bien se contenter de ça, je ne rançonnes personne, une autre fois je gagnerons davantage.

**MONSIEUR DU ROLLET.**

Hom ! Si l'on me retient ici...

**MADAME BERTRAND.**

Jusqu'au revoir, Messieurs, bon voyage.

## **SCÈNE XX.**

**Madame Bertrand, Bertrand.**

**BERTRAND.**

Tatigué, vela deux bourgeois qui se sont bian divartis pour leur argent, n'est-il pas vrai, Jeanne ?

**MADAME BERTRAND.**

C'est bien employé. Est-ce à des magots comme cela, qui ont de jolies femmes, à se trouver sur leurs brisées ? Ne doivent-ils pas savoir qu'il y a des endroits autour de Paris qui ne sont pas faits pour eux ?

Brisées : On dit figurément, Marcher sur les brisées de quelqu'un pour dire, Suivre ses traces, imiter son exemple. On le dit aussi de ceux qui entreprennent le même dessein, qui écrivent sur le même sujet, quoi qu'ils le traitent diversement. [F] Se trouver sur leurs brisées : se trouver aux mêmes endroits.



## SCÈNE XXI.

**Madame Bertrand, Bertrand, Nicolas.**

**NICOLAS.**

Oh dame, Maîtresse, venez donc à la maison parler à ces gens-là.

**MADAME BERTRAND.**

Comment, quels gens ?

**NICOLAS.**

Et les ménétriers de cette noce qui sont venus devant ; ils juront comme tout, parce qu'ils n'avont pas encore de vin.

Ménétrier : Vieux mot qui signifiait autrefois violon, et tout autre joueur d'instruments, ou maître à danser. Ce n'est plus qu'aux noces où on les appelle ménétriers. [F]

**MADAME BERTRAND.**

Ils sont bien pressés, qu'ils attendent leur monde.

**NICOLAS.**

Voirement oui, qu'ils attendent ? Ils disent comme ça que par faute de boire leur musique deviendra enragée, et que ça fera tantôt enrager tout le monde. Accoutez, il se faut bailler de garde de ça, je vous en avartis, ils demandont le maître ou la maîtresse.

**MADAME BERTRAND.**

Je m'en vais leur parler.

**BERTRAND.**

Hé palsangué, baille-leur du vin, Jeanne, je serons bian payés de tout ça, ne te boute pas en peine.

Bouter : Vieux mot, qui étoit autrefois fort en usage, comme il paraît par ses composés et ses dérivés ; mais qui ne se dit plus que par le bas peuple et les paysans : et en Picardie il signifie mettre. [F]

## **SCÈNE XXII.**

**BERTRAND, seul.**

Tatigué, il faut que ce soit un métier bian échauffant que celui de Ménétrier, car c'est une engeance bian altérée.

## **SCÈNE XXIII.**

**Bertrand, Madame Simonneau, Madame du Rollet.**

**BERTRAND.**

Comment morgué, vous revela, Mesdames ! Je vous croyais effarouchées pour plus de huit jours.

**MADAME SIMONNEAU.**

Je ne m'effarouche pas si aisément, et nous serons ce soir ici mieux qu'en lieu du monde. Monsieur mon mari ne nous soupçonnera pas d'y être sitôt revenues. Est-il allé rejoindre sa compagnie ?

**BERTRAND.**

Oui, Monsieur du Rollet et ly, tous deux ensemble, ils avont...

**MADAME DU ROLLET.**

Mon mari est avec le tien ? Ah ! Je suis au désespoir.

**MADAME SIMONNEAU.**

Comment donc ?

**MADAME DU ROLLET.**

S'il sait que je suis venue ici avec Monsieur Grimaudin, je suis perdue, te dis-je.

**MADAME SIMONNEAU.**

Bon, perdue ! Es-tu folle ? Et t'embarrasses-tu fort d'un mari ?

**MADAME DU ROLLET.**

Si je m'en embarrasse ? Le mien est la plus méchante langue que je connaisse.

Mettre le feu sous le ventre : Fig.  
l'irriter, l'aigrir, l'exciter. [L]

**BERTRAND.**

Oh morguene oui, il ne l'a pas bonne. C'est ly qui a mis le feu sous le ventre à l'autre, et ils s'en allont tous deux bellement vous charcher à Paris, pour vous quereller plus à leur aise.

**MADAME SIMONNEAU.**

Et leur matelote, et leurs écrevisses ?

**BERTRAND.**

Ils n'avont pargué pas eu le temps de les manger, mais alles sont payées.

**MADAME SIMONNEAU.**

À la bonne heure, qu'on nous les serve. Voilà des maris qui font bien les choses ! Venir eux-mêmes au Moulin de Javelle faire apprêter ! souper de leurs femmes ! Ils sont bonnes gens, cela est fort honnête.

**MADAME DU ROLLET.**

Nous allons avoir une furieuse querelle à soutenir en arrivant chez nous.

**MADAME SIMONNEAU.**

Il n'y faut arriver que demain.

**MADAME DU ROLLET.**

Que demain ? Tu n'y songes pas.

**MADAME SIMONNEAU.**

Les affaires criminelles s'abonnissent en vieillissant. Nous n'avons qu'à nous tranquilliser ici pendant que leur premier mouvement passera : plus l'aventure sera forte, et plus ils craindront qu'elle éclate. Les maris sont devenus prudents depuis quelques années.

**MADAME DU ROLLET.**

Je ferai tout ce que tu voudras, je le veux bien. Au hasard d'un fâcheux avenir, profitons du temps présent, puisque nous y sommes. La Fleur, va dire à ces Messieurs qu'ils viennent, les ennemis sont décampés, nous sommes maîtresses du champ de bataille.

**BERTRAND.**

Morgué, se peut-il que ce ne soit là que des Bourgeoises ? Alles avont les magnières bian de qualité.

**MADAME SIMONNEAU.**

Mon pauvre Monsieur Bertrand, force bougies, grande chère, et de la glace, nous ne demandons pas autre chose.

**BERTRAND.**

Vous serez contentes, entrez toujours, n'y a qu'à dire à Jeanne. Tatigué que vela des femmes de bonne himeur, alles n'engendront point de mélancolie, ça ne gronde jamais que leurs maris, da ; ça ne fait point de meine. Oh, j'avons ça de bon, nous autres, je ne voyons morgué point de rechigneuses.

Rechigneuse : Personne qui rechigne. C'est à dire Faire mauvaise mine, mauvais accueil à quelqu'un ; témoigner par une froide mine sa mauvaise humeur, le dégoût ou répugnance qu'on a pour quelque chose qu'on doit faire. [F]

**SCÈNE XXIV.**

**Bertrand, Lolive.**

**LOLIVE.**

Mon maître n'est point encore venu, Monsieur Bertrand ?

**BERTRAND.**

Je ne l'ai point vu, Monsieur de Lolive : est-ce que vous ne l'avez pas trouvé, pour lui faire écrire ce billet pour femme ?

**LOLIVE.**

Cela ne presse pas encore. Puisqu'elle est mariée, tant pis pour elle ; nous allons avoir d'autres affaires.

**BERTRAND.**

Morgué, c'est un grand libartin que votre maître, Monsieur de Lolive ! Des vieilles, des jeunes, des Bourgeoises, des Marquises ; il en aime de toutes les façons, et il n'en épouse pas une.

**LOLIVE.**

Qu'est-ce à dire, il n'en épouse pas une ? Il n'y en a presque point qu'il n'épouse. Mais comme, nous autres jeunes gens, nous ne faisons pas les choses dans toutes les règles, il manque toujours quelque formalité à nos mariages, et c'est ce qui fait qu'on les casse.

**BERTRAND.**

Ca est bian heureux ! Oh, il est né coiffé, cet homme-là ; il n'a point d'argent, il n'en gagne point, et il en dépense. Comment fait-il ? Je n'y comprends rian, la peste m'étouffe.

Naître coiffé : Né coiffé, né avec la coiffe sur la tête, circonstance fortuite à laquelle la superstition attribua de singulières vertus. Fig. Être très heureux. [L]

**LOLIVE.**

Oh diable, je le crois bien, cela vous passe ; nous avons de grandes ressources aux parties casuelles.

Casuel : Qui dépend des cas, des accidents. Droits casuels, profits fortuits, dans les fiefs, comme le droit d'aubaine, les lods et ventes, etc. Parties casuelles, droits et revenus éventuels ; et le bureau même où l'État faisait percevoir ces droits. [L]

**BERTRAND.**

Aux parties casuelles !

**LOLIVE.**

Nous jouissons de plus de vingt mille livres de rente en fonds d'esprit et de savoir-faire. Nous avons des droits sur tous les provinciaux qui viennent débarquer à Paris, sur les enfants de famille qui entrent de trop bonne heure dans le monde, sur les Bourgeois qui veulent contrefaire les gens de qualité, sur les successions qui tombent en mains mineures. Que diable sais-je ? Notre domaine est de grande étendue ; et si je n'y comprends pas les vieilles coquettes.

**BERTRAND.**

Tatigué que vous devez être riches ! Mais vela votre maître qui vous fait segne, il est peut-être tombé quelques noviaux droits dans son domaine.

**LOLIVE.**

Sans adieu, Monsieur Bertrand.

## **SCÈNE XXV.**

**Le Chevalier, Lolive, Bertrand.**

**LE CHEVALIER.**

Hé bien, Lolive ?

**BERTRAND, s'en allant.**

Hom ! Que vela deux bonnes bêtes ensemble !

**LE CHEVALIER.**

Madame Bertrand s'est-elle chargée de mon billet : l'a-t-elle rendu ? Le rendra-t-elle.

**LOLIVE.**

Non, Monsieur, il n'y a rien à faire, la petite fille est mariée.

**LE CHEVALIER.**

Elle est mariée ? Tu te moques, je pense.

**LOLIVE.**

Je ne me moque point, et vous allez voir ici son  
lendemain de nocces.

**LE CHEVALIER.**

Ah ! Je la verrai du moins, je lui parlerai, je lui ferai  
connaître...

**LOLIVE.**

Gardez-vous bien de lui faire la moindre mine seulement,  
vous gêteriez toutes vos affaires.

**LE CHEVALIER.**

Comment donc ?

**LOLIVE.**

De nouvelles mariées sont encore toutes sottes de leurs  
maris ; réservons cela pour le quartier d'hiver, au retour  
de la campagne.

**LE CHEVALIER.**

Et comment la faire, cette campagne ? Je n'ai pas vingt  
pistoles.

**LOLIVE.**

Il en faut trouver. À quoi diable vous sert votre badaud  
de Monsieur Ganivet, si ce n'est pour...

**LE CHEVALIER.**

Il a sur lui un billet de quatre cent louis d'or, payable au  
porteur.

**LOLIVE.**

Que diable fait-il de cela dans sa poche, cet animal-là ?  
Voilà un billet inutile... Je veux le mettre en œuvre, moi,  
Monsieur, laissez-moi faire.

**LE CHEVALIER.**

Oui : mais, Lolive...

**LOLIVE.**

Qu'est-ce à dire, mais ? Monsieur Georges Ganivet est le fils d'un Procureur qui a ruiné votre famille ; le père est mort, le fils a hérité, c'est à lui faire restitution, à ce qu'il me semble.

**LE CHEVALIER.**

J'en demeure d'accord : mais cependant...

**LOLIVE.**

Cependant il a encore eu depuis quinze jours la succession d'une vieille tante qui nous a quelquefois prêté de l'argent au dernier un. Allez, Monsieur, point de scrupule, nous avons de grandes hypothèques sur tous ces héritages-là, comme vous voyez.

**LE CHEVALIER.**

Je vois bien, à peu près, quel est ton dessein.

**LOLIVE.**

Et vous avez bien de la peine à ne pas l'approuver, je gage ?

**LE CHEVALIER.**

Mais, de quelle manière le faire réussir ?

**LOLIVE.**

De quelle manière ? Attendez... Ne pourrions-nous pas trouver quelque femme d'esprit, là...

**LE CHEVALIER.**

Pourquoi faire ?

**LOLIVE.**

Ah, Monsieur, si feue ma pauvre cousine n'avait pas été pendue l'année passée...

**LE CHEVALIER.**

Que diantre avons-nous affaire de ta cousine ? Que veux-tu dire ?

**LOLIVE.**

C'est qu'il nous faudrait une personne de mérite, voyez-vous. Hom, que c'est bien dommage que ma tante et ma sœur soient encore au Châtelet.

Châtelet : À Paris, le grand et le petit Châtelet : le grand où l'on rendait la justice ; le petit où l'on tenait les prisonniers. [L]

**LE CHEVALIER.**

Et qu'a de commun toute ta malheureuse famille ?...

**LOLIVE.**

J'ai tort, et vous raison, Monsieur. Vous avez ici rendez-vous avec Madame la Comtesse : elle vaut bien ces honnêtes personnes-là.

**LE CHEVALIER.**

Oui, vraiment.

**LOLIVE.**

Monsieur Ganivet y doit venir aussi.

**LE CHEVALIER.**

Il m'en a donné parole.

**LOLIVE.**

Attendez-les, et moi aussi, Monsieur.

**LE CHEVALIER.**

Que prétends-tu faire ?

**LOLIVE.**

Ne vous mettez pas en peine, la Comtesse a de l'esprit, elle entrera d'abord dans ma pensée ; attendez-la, vous dis-je, nous aurons de l'argent pour faire la campagne.

**LE CHEVALIER.**

Mais que je sache...

**LOLIVE.**

Mais, mais, demeurez ici seulement, et ne vous embarrassez pas du reste.



## **SCÈNE XXVI.**

**LE CHEVALIER, seul.**

Je ne puis deviner quel est son projet : mais il a du monde et de l'esprit, et il sort fort bien de ce qu'il entreprends : il faut le laisser faire.

## **SCÈNE XXVII.**

**Le Chevalier, Marotte.**

**LE CHEVALIER, seul.**

Hé, bonjour, belle Marotte, où allez-vous si vite, ma chère enfant ?

**MAROTTE.**

Oh çà, Monsieur, ne m'amusez point, s'il vous plaît ; ma tante me gronderait : laissez-moi lui porter ces écrevisses, et puis je reviendrai causer avec vous tant que vous voudrez.

**LE CHEVALIER.**

Quoi, belle Marotte, on vous envoie chercher des écrevisses ? On vous occupe à des emplois si bas ? Ah fi, c'est se moquer, que...

**MAROTTE.**

Bon, qu'est-ce que cela fait, Monsieur ? Je ne suis qu'une petite fille à cette heure : mais cela ne sera pas toujours de même. Hom, que j'ai bien envie de devenir grande !

**LE CHEVALIER.**

Et pourquoi ? Vous êtes si jolie comme cela.

**MAROTTE.**

Pour ne plus aller chercher des écrevisses. Vous dites vous-même que cela est si vilain.

**LE CHEVALIER.**

Il n'y faut point aller, toute petite que vous êtes.

**MAROTTE.**

Il n'y faut point aller ? Ah, ah ! Et ma tante ?

**LE CHEVALIER.**

Votre tante est une bonne femme qui...

**MAROTTE.**

Oui, vous la trouvez bonne femme, parce que vous n'êtes pas sa petite nièce : mais moi qui la suis, je ne la trouve pas de même. Si vous l'entendiez quand elle prend son ton, et qu'elle se met à quereller...

**LE CHEVALIER.**

Comment, elle vous querelle ?

**MAROTTE.**

Pas si fort depuis quelque temps que je sais de ses petites fredaines, elle a peur que je n'en parle à mon oncle.

**LE CHEVALIER.**

Oui ! Votre tante a de petites fredaines par devers elle ?

**MAROTTE.**

Vraiment il faut bien qu'elle en ait, vous dis-je ; car elle est devenue bien meilleure qu'elle n'était depuis qu'elle se doute que je m'en doute.

**LE CHEVALIER.**

Et sur quoi vous en doutez-vous ?

**MAROTTE.**

Je m'en vais vous le dire : mais n'en parlez pas, au moins.

**LE CHEVALIER.**

Non, ne craignez rien.

**MAROTTE.**

C'est elle qui reçoit l'argent du monde qui vient ici, et c'est mon oncle qui le serre.

**LE CHEVALIER.**

Hé bien.

**MAROTTE.**

Hé bien, elle ne donne pas tout à mon oncle, non : elle garde toujours quelque chose, et puis elle achète tantôt des gants, tantôt un chapeau, des cravates à dentelles, une canne quelquefois ; et tout cela n'est pas pour elle, comme vous le voyez.

**LE CHEVALIER.**

Non, pour qui donc ?

**MAROTTE.**

Pour un grand garçon qui demeure à Paris, qu'elle appelle son neveu, et qui ne l'est pas pourtant ; car je le sais bien.

**LE CHEVALIER.**

Et comment le savez-vous ? Ah, que vous êtes déjà méchante, Marotte !

**MAROTTE.**

Il n'est pas mon cousin à moi, personne ne le connaît : c'est ma tante toute seule qui le met comme ça dans notre famille.

**LE CHEVALIER.**

Cela est admirable, Madame Bertrand qui se donne aussi des parents de contrebande. À ce que je puis voir, tout le monde s'en mêle. Mais la voici, votre tante, je m'en vais lui dire tout ce que vous m'avez dit.

**MAROTTE.**

Et moi, si vous dites quelque chose, je conterai toutes vos friponneries à vos... là, laissez-moi faire.

## **SCÈNE XXVIII.**

**Madame Bertrand, Le Chevalier, Marotte.**

**MADAME BERTRAND.**

Que faites-vous donc là, petite fille ?

**MAROTTE.**

Rien, ma tante, c'est ce Monsieur-là qui me fait des questions, et qui me veut faire dire ce que je ne sais pas : mais je ne suis pas une causeuse, moi, vous le savez bien.

**MADAME BERTRAND.**

Allez, allez porter ces écrevisses à la cuisine, et que votre oncle se dépêche de les faire cuire.

**MAROTTE, au Chevalier.**

Si vous me trahissez, je vous le revaudrai.

*À Madame Bertrand.*

Je m'y en vais, ma tante.

**SCÈNE XXIX.**  
**e Chevalier, Madame Bertrand.**

**LE CHEVALIER.**

Vous avez là une petite nièce, Madame Bertrand...

**MADAME BERTRAND.**

C'est une fine mouche, défiez-vous d'elle.

**LE CHEVALIER.**

Ne vous y fiez pas trop, vous-même.

**MADAME BERTRAND.**

Je la connais, je sais de quoi elle est capable. Mais, Monsieur, y a-t-il longtemps que vous êtes ici ?

**LE CHEVALIER.**

Je ne fais que d'arriver, ma chère Madame Bertrand.

**MADAME BERTRAND.**

Il y a une heure que Madame la Comtesse vous attend.

**LE CHEVALIER.**

Elle est ici ?

**MADAME BERTRAND.**

Vraiment oui. Et tenez, la voilà, qui commence à s'impatienter, je pense. Vous avez apparemment quelque affaire ensemble ? Si je vous suis nécessaire à quelque chose, vous n'aurez qu'à dire, vous savez bien que je suis toute à votre service.

## **SCÈNE XXX.**

### **Le Chevalier, La Comtesse, Finette.**

**FINETTE.**

C'est une personne bien honnête et bien serviable, que cette Dame Bertrand.

**LA COMTESSE.**

Hé bien, Monsieur le Chevalier, que devenons-nous ? Partirez-vous pour l'armée ? Me marierai-je ? Aurons-nous ce soir votre bon ami Monsieur Georges Ganivet ?

**LE CHEVALIER.**

Oui, Madame ; et ce sera le sort que nous lui ferons, qui règlera votre destinée et la mienne.

**FINETTE.**

Je ne sais pas ce que vous lui préparerez : mais si jamais un nigaud comme lui me donnait rendez-vous au Moulin de Javelle, le cadeau lui coûterait cher, sur ma parole.

**LE CHEVALIER.**

Monsieur de Lolive a dans la tête une petite idée qu'il va mettre en œuvre, à ce qu'il m'a dit ; nous n'avons qu'à l'attendre, et nous verrons.

**FINETTE.**

Monsieur de Lolive travaille pour vous ? Vous êtes en bonne main ; ce garçon-là fait de bonne besogne.

## **SCÈNE XXXI.**

**Bertrand, La Comtesse, Le Chevalier, Finette.**

**BERTRAND.**

Oh, palsangué, Monsieur le Chevalier, vela un Monsieur qui vous charche, qui viant de faire une belle culbute.

**LE CHEVALIER.**

Comment donc ?

**BERTRAND.**

Ils étions deux, une Madame et ly, dans une petite carriole qui ne tiant qu'un.

**LA COMTESSE.**

C'est Monsieur Ganivet, sans doute.

**BERTRAND.**

Tout justement, vela comme on l'appelle.

**LE CHEVALIER.**

Hé bien ?

**BERTRAND.**

Hé bian, ils avont varsé dans la rivière.

**LA COMTESSE.**

Dans la rivière !

**FINETTE.**

Voilà le mariage et la campagne à vau-l'eau. Quel dommage !

Vau l'eau : Suivant le courant de l'eau. Dans le flottage à bûches perdues, les bois s'en vont à vau-l'eau. Fig. Aller à vau-l'eau, ne pas réussir, être ruiné.  
[L]

**BERTRAND.**

Ils sont morgué bian heureux que les yeux sont basses en cet endroit-là, et qu'ils ne sont tombés que sur un tas de piarres.

**LE CHEVALIER.**

Sur un tas de pierres ! Sont-ils blessés ?

**BERTRAND.**

Non, ils n'avons rien. La Madame, pourtant, crie de toute sa force, elle dit qu'elle a la tête cassée : mais ça n'est pas vrai, ça ne se peut pas !

**FINETTE.**

Cela ne se peut pas !

**BERTRAND.**

Hé, morgué non ; le Monsieur n'a rien, lui, et la tête d'une femme, comme vous savez, est bien plus dure à casser que non pas celle d'un homme.

## **SCÈNE XXXII.**

**La Comtesse, Le Chevalier, Ganivet,  
Bertrand, Finette, Nicolas.**

**GANIVET.**

Parbleu, je n'y saurais que faire : elle a versé ; n'ai-je pas versé aussi, moi ?

**BERTRAND.**

Cabrioleur : Faiseur de cabrioles. [T] | Palsangué, tenez, vela le cabrioleur.

**GANIVET.**

Si toutes les filles et les femmes qui versent faisaient autant de bruit que celle-là...

**NICOLAS.**

Elle dit qu'elle est toute moulue, Monsieur, et qu'elle ne saurait remuer.

**GANIVET.**

Hé bien, qu'on la mette dans une chambre, et mon cheval dans une écurie ; je n'ai jamais vu de fille si délicate.

**BERTRAND.**

Mais, tatigué, vela un visage qui ne m'est pas inconnu.

**LE CHEVALIER.**

Qu'est-ce qu'il y a donc ? Que t'est-il arrivé ?

**GANIVET.**

Cette grande virago de chanteuse, Mademoiselle Michelle, dont je me suis sottement embarrassé.

Virago : Par dénigrement, fille ou femme de grande taille, qui a les manières d'un homme. [L]

**LA COMTESSE.**

Vous donnez dans les beautés musiciennes, monsieur le Baron de Ganivet !

**GANIVET.**

Bon ! On voit cela quelquefois par conversation seulement, pour la petite débauche de table : mais du reste...

**FINETTE.**

Il vous l'amenait ce soir pour chanter quelque air à votre souper, je gage.

**GANIVET.**

Justement. Je l'ai trouvée toute seule aux Tuileries. Un petit Seigneur de robe qui l'avait priée ce soir à souper, lui a manqué de parole, je l'ai ramassée par grâce ; je l'ai mise dans ma petite chaise de deuil, cette masque-là me l'a toute cassée, elle se plaint encore.

Masque : Terme familier d'injure dont on se sert quelquefois pour qualifier une jeune fille, une femme, et lui reprocher sa laideur ou sa malice. [L]

Tuileries : Lieu où l'on fait des tuiles. Le Jardin du Louvre s'appelle les Tuileries, parce qu'au même lieu on faisait auparavant de la tuile. [F]

**LE CHEVALIER.**

Ces sortes de personnes-là sont si peu polies, et savent si peu vivre...

**GANIVET.**

N'est-il pas vrai ?

**BERTRAND.**

Morgué, plus je l'envisage, et plus c'est ly-même.

**GANIVET.**

Tenez, parce qu'en arrivant je l'ai versée sur un tas de pierres, qu'elle a peut-être la hanche meurtrie, les coudes écorchés, et quelque bosse à la tête ; et qu'en me relevant je lui ai appuyé mon talon un peu ferme sur le visage, à ce qu'elle dit, elle m'appelle maladroit, cheval de carrosse : oh dame, je l'ai plantée-là ; je n'aime pas qu'on me rudoie, moi.

**LA COMTESSE.**

Monsieur le Baron a raison.



**FINETTE.**

Et beaucoup de politesse, Madame.

**BERTRAND.**

Je me donne au diable, si ce n'est le neveu de Monsieur Simonneau, notre Procureur.

**GANIVET.**

Oh, çà, çà, si elle est malade, qu'elle se couche, nous souperons bien, nous autres. Que nous donnera-t-on ? N'est-ce pas ici qu'on mange des matelotes ?

**FINETTE.**

Oui, des matelotes, c'est le mets favori du Moulin de Javelle.

**GANIVET.**

Je n'y étais encore jamais venu. Oh ! Je ne suis guère débauché, moi, Madame.

**LA COMTESSE.**

On vous fuirait, si vous l'étiez.

**GANIVET.**

Allons donc, Monsieur de Javelle, une bonne matelote ; tenez quatre louis d'or, faites de votre mieux ; grande chère, surtout, et que mon cheval et mes laquais ne manquent de rien.

**LE CHEVALIER.**

Voilà de belles manières, Madame la Comtesse.

**LA COMTESSE.**

Ah ! Que les gens de qualité savent bien faire les choses !

**BERTRAND, s'en allant.**

Morgué, les gens de qualité ne font pas comme ça : c'est un badaud, je ne m'y trompe guère.

## **SCÈNE XXXIII.**

**La Comtesse, Le Chevalier, Ganivet, Finette.**

*Ganivet se promène en se donnant des airs.*

**LE CHEVALIER.**

Avez-vous jamais vu de Seigneur à la Cour mieux fait que ce jeune gentilhomme-là, Madame ?

**GANIVET.**

Oh, pour cela, Monsieur le Chevalier, vous avez des bontés...

**LA COMTESSE.**

Je n'en connais aucun qui ait cet air-là.

**GANIVET.**

Ah ! Quel conte, Madame.

**LE CHEVALIER.**

Ne lui trouves-tu pas une physionomie tout à fait agréable, Finette ?

**GANIVET.**

Oh ! Taisez-vous donc, vous me faites rougir.

**FINETTE.**

Elle est des plus insinuanes, et des plus naturelles qui se portent.

**GANIVET.**

Hé, fy donc, morbleu ! Quel conte, vous dis-je !

**LA COMTESSE.**

Hé ! Vous ne parlez plus de son esprit, qui est du plus fin, du plus vif, du plus...

**GANIVET.**

Hé, mais, morbleu ! Madame, quel peste de conte !

**FINETTE.**

Quand quelques voyages à la Cour auront passé là-dessus, Madame... La Cour fait bien les gens de qualité.

Peste : Se dit aussi figurément en morale, des esprits dangereux, ou des choses funestes, et pernicieuses. [F]

**GANIVET.**

Vous m'avez promis de m'y mener, Monsieur le Chevalier.

**LE CHEVALIER.**

Je n'ai garde d'y manquer.

**GANIVET.**

J'y ferai bonne figure : je suis riche, da, Madame.

**LA COMTESSE.**

N'est-ce pas votre dessein d'acheter une charge, et de vous y établir ?

**GANIVET.**

Vraiment oui, que faire à Paris ? Oh, je veux devenir Courtisan : j'épouserai quelque Courtisane, belle et de qualité : c'est le moyen de parvenir, n'est-ce pas ? Hé, tenez, ma mère me l'a toujours dit que je ferais fortune par les femmes.

**FINETTE.**

Les mères prédisent justes, quelquefois.

**GANIVET.**

Oh diable, la mienne n'était pas une sottise : elle avait fait fortune par les hommes, elle.

**LE CHEVALIER.**

Oui !

**GANIVET.**

Ah ! Si mon père l'avait laissée faire, je serais encore bien plus de qualité que je ne suis : mais c'était un jaloux, un bizarre, un homme incommode.

**FINETTE.**

Le ridicule ! Ne vouloir pas que sa femme lui fît des enfants de qualité !

**GANIVET.**

Il avait cette folie-là. Et ne m'a-t-il pas toujours élevé comme un je ne sais qui, moi, comme un sot ?

**LE CHEVALIER.**

Est-il possible ?

**GANIVET.**

Bon, si je n'avais eu un beau naturel, je serais le plus grand benêt qu'il y eût au monde.

Benêt : Idiot, niais, nigaud, qui n'a point vu le monde. [T]

**LA COMTESSE.**

Cela n'est pas croyable !

**GANIVET.**

Je me donne au diable, si cela ne serait comme je le dis : mais il avait beau me tenir la bride haute, je prenais le mors aux dents quelquefois.

Tenir la bride : Le diriger, le traiter sévèrement. [L]

Prendre le mors : Fig. Prendre le mors aux dents, se livrer tout entier à ses passions ; et aussi s'emporter, se livrer à une colère subite ; et encore, faire succéder une grande activité à l'indolence. [L]

**FINETTE.**

Et vous faisiez de belles galopades, je pense ?

**GANIVET.**

Oh, je vous en réponds : à Charenton, à saint Cloud, à Vincennes, à Charonne ; et toujours avec des femmes de qualité, et en carrosse, da ; et je m'enivrais à ces parties-là, je m'enivrais. Oh, cela forme bien l'esprit d'un jeune homme !

**LA COMTESSE.**

Vous ne deviez votre éducation qu'à vous-même. Et depuis la mort de Monsieur votre père...

**GANIVET.**

Ma tante et lui, ont été troussés en moins de trois semaines, et j'hérite de tout cela. Ne suis-je pas bienheureux ?

Trousser : Fig. Enlever de ce monde comme on troussé un paquet, causer la mort. [L]

**FINETTE.**

Oh, pour cela oui, vous avez été décanailé en bien peu de temps.

Décanailier : Tirer hors de la canaille. [L]

**GANIVET.**

Il y a un homme à Paris qui dit qu'il est mon oncle, parce qu'il est le frère de mon père : mais à moins que ce ne soit pour hériter, je ne connais point cette famille-là.

**LE CHEVALIER.**

Et il fait bien.

**GANIVET.**

J'étais hier prié d'une noce de quelque espèce de cousin comme ça ; mais je n'y ai pas voulu aller.

**LA COMTESSE.**

Quand on s'est une fois mis dans le grand monde...

**FINETTE.**

Et qu'on y est aussi avant que lui, surtout... Vous ne sauriez croire toutes les bonnes fortunes qu'a ce petit homme-là, Madame.

**GANIVET.**

Et toutes femmes de qualité, au moins ; je n'en connais point d'autres.

**LA COMTESSE.**

Je le crois bien. Mais ne craignez-vous point les affaires qui peuvent arriver...

**GANIVET.**

Bon, les affaires ! Oh, Dieu merci, j'entends les affaires aussi bien qu'un autre.

## **SCÈNE XXXIV.**

**La Comtesse, Le Chevalier, Ganivet, Finette,  
Lolive en Officier.**

**LOLIVE.**

Que vois-je ? Ah ! Ciel, l'heureuse rencontre ! C'est toi, mon pauvre Chevalier ? Et par quel hasard te trouvai-je ici ?

**LE CHEVALIER.**

C'est Lolive, si je ne me trompe.

**LOLIVE.**

Il semble que tu aies peine à me reconnaître ? Tu ne te remets pas le Vicomte de la Jugulardière, ton meilleur ami ?

**GANIVET.**

La Jugulardière, Madame !

**LOLIVE.**

Est-ce que le coup de canon que j'ai reçu dans le visage, m'aurait assez changé les traits pour...

**LE CHEVALIER.**

Non, je me rappelle mes idées ; je te demande pardon, si d'abord...

**LOLIVE.**

Nous ne nous étions point vus depuis cette dernière affaire qui nous arriva, je pense...

**LE CHEVALIER.**

Quelle affaire ?

**LOLIVE.**

Hé, là, quand je tuai ces deux hommes, que je jetai ce grand laquais dans le puits, cette femme de chambre par la fenêtre, et le tout par méprise encore.

**GANIVET.**

Monsieur le Chevalier a de vilaines connaissances.

**LE CHEVALIER.**

Ah ! Je m'en souviens, je m'en souviens.

**LOLIVE.**

Tu n'es pas seul au Moulin de Javelle ? Mais... Non... Si fait... Point du tout... Pardonnez-moi... Vraiment, c'est elle-même, c'est ma nièce. Hé, Que j'ai de joie de te trouver ici, ma chère, ma charmante, mon incomparable Comtesse !

**LA COMTESSE.**

Je croyais que vous m'aviez tout à fait oubliée, mon oncle.

**GANIVET.**

Son oncle !

**LOLIVE.**

T'avoir oubliée, moi ! Hé, voilà aussi mes anciennes amours : cette pauvre Finette ! Je suis bienheureux que ma chaise de poste ait rompu si près d'ici. Hé, bon jour, coquine.

**FINETTE.**

Je suis bien votre servante, Monsieur le Vicomte.

**LOLIVE.**

Et ce jeune Gentilhomme-là, qui est si bien fait, et de si bonne mine ?

**GANIVET.**

Monsieur, je suis votre serviteur.

**LOLIVE.**

Il est de ta compagnie, Comtesse ? Tu es une coquette ?

**FINETTE.**

C'est lui qui nous donne à souper ce soir, mon oncle.

**LOLIVE.**

À souper au Moulin de la Javelle ! Allons, allons, tu es amoureuse de lui, je te le pardonne. La peste, voilà un joli homme !

**GANIVET.**

Cet oncle-là sait assez bien son monde.

**LE CHEVALIER.**

C'est un homme de qualité.

**LOLIVE.**

Comment s'appelle-t-il ? Qui est-il, Finette ?

**FINETTE.**

C'est Monsieur le Baron de Ganivet, vous devez connaître cela, vous, Monsieur le Vicomte.

**LOLIVE.**

Comment, Ganivet ! Hé, que je vous embrasse, mon cher Monsieur le Baron de Ganivet, je ne connais autre. Les Ganivets, ils sont de Toulouse ?

**GANIVET.**

Non, Monsieur, nous sommes de Paris, diantre. Oh, je ne suis pas un Provincial, moi.

**LOLIVE.**

Hé, oui, vous êtes de Paris, vous, cela saute aux yeux d'abord ; On ne vous le dispute point ; mais originairement, votre famille...

**FINETTE.**

Elle est originale, votre famille ?

**GANIVET.**

Et elle vient de bien loin. Tenez, du vivant de mon père et de ma mère, il nous venait toujours de temps en temps des cousins de campagne qui étaient bien las quand ils arrivaient.

**LOLIVE.**

Justement, ce sont les Ganivets dont je vous parle : noblesse presque aussi bonne que la nôtre, ma nièce.

**GANIVET.**

C'est un fort honnête Seigneur, que Monsieur le Vicomte.



**LE CHEVALIER.**

Et d'un grand crédit ; cet homme-là peut tout à la Cour, je t'en avertis.

**GANIVET.**

Voilà une bonne rencontre, si Madame la Comtesse pouvait devenir amoureuse de moi.

**LA COMTESSE.**

Nous vous demandons votre protection pour Monsieur le Baron de Ganivet, mon oncle, qu'il vous en souvienne.

**LOLIVE.**

Si je m'en souviendrai ! Il aura dans quatre jours un Régiment : laissez-moi faire.

**GANIVET.**

Oh, non, non, point de charge où on tue, quelque charge où on vive : là, quelque charge, à boire et à manger, j'aime à boire et à manger, c'est là ma folie.

**FINETTE.**

Voilà des inclinations bien nobles, et de bon sens, Monsieur le Vicomte.

**LOLIVE.**

Les Ganivets sont comme cela, tous gens d'esprit et de mérite.

**LA COMTESSE.**

Ne pourriez-vous point, en cas qu'il m'épouse, mon oncle, lui ménager...

**LOLIVE.**

Oui, je lui ferai avoir la Charge de premier Poilou suivant la Cour, cela est fait pour lui.

**FINETTE.**

Premier Poilou, Monsieur Ganivet, premier Poilou !

**GANIVET.**

Les bons hasards me viennent en dormant ; je ne m'attendais pas à celui-là.

Charge de premier poilu : charge inventée par l'auteur.

**LA COMTESSE.**

Est-ce que vous voudriez vous défaire, mon oncle...

**LOLIVE.**

J'ai acheté depuis trois semaines la Charge de Grand-Inutile, moi ; et en faveur de votre mariage, je remettrai l'autre à Monsieur Ganivet à très bon compte.

**GANIVET.**

C'est bien de la grâce que vous me faites : et Madame la Comtesse n'a qu'à vouloir ; je suis tout prêt pour moi.

**LA COMTESSE.**

Puisque mon oncle le veut absolument, voilà qui est fini, je me détermine.

**GANIVET.**

Ah ! Madame...

**LE CHEVALIER.**

Tu es le plus heureux mortel que je connaisse.

**GANIVET.**

Oh, j'irai loin, il n'y a qu'à me laisser faire.

**LA COMTESSE.**

Il ne faut à présent pour ma Charge que deux mille écus d'argent comptant, elle en vaut dix, je donne le reste pour présent de noces.

**GANIVET.**

Voilà un oncle qui fait bien les choses.

**LOLIVE.**

Mais je veux les deux mille écus tout à l'heure.

**LA COMTESSE.**

Tout à l'heure, mon oncle ! Le moyen ?

**GANIVET.**

Le moyen, Madame ! Le moyen ? Ah, ah, tenez mon oncle, voilà un diamant de trois mille livres.

**FINETTE.**

Oui, il les vaut bien, je le prendrai pour cela.

**LOLIVE.**

Et puis un billet de quatre cents pistoles.

**LOLIVE.**

Cela est fort bon, mon neveu Ganivet.

**GANIVET.**

En voulez-vous encore ? Oh dame, je ne suis pas un gueux, moi, afin que vous le sachiez.

## **SCÈNE XXXV.**

**Bertrand, et les acteurs de la Scène précédente.**

**MADAME BERTRAND.**

Je viens vous dire que votre matelote...

*On entend un bruit de symphonie.*

Hé palsanguié, qu'est-ce que j'entends là ? Vela vos Ménétriers qui s'enivront en musique, je pense.

## **SCÈNE XXXVI.**

**Madame Bertrand, Le Cocher, et les acteurs de la Scène précédente.**

**MADAME BERTRAND.**

Place, place, Messieurs, et de la joie, voici tout le lendemain de noces qui nous arrive.

**LE COCHER.**

J'en ai voituré plus de la moitié, moi.

*À la Comtesse.*

Ah ! Vous voilà encore ? Voulez-vous que je vous remène ?

**LA COMTESSE.**

Ôte-toi de là, ivrogne.

**MAROTTE.**

Ah ! Ma tante, que la mariée est gentille, et qu'elle est aise ! La voilà qui vient, vous allez voir.

## **SCÈNE XXXVII.**

**La Mariée, La Mère de la Mariée, et les  
acteurs de la Scène précédente.**

*Marche de la Noce.*

**LA MARIÉE.**

Hé, ma mère ! Voilà le cousin Ganivet qui n'a pas voulu venir à la noce, il vient le lendemain ; cela est bien honnête.

**LA MÈRE.**

Hé, voirement oui, fille, c'est ly-même : je le savais bian, moi, que ce n'était pas par orgueil qu'il n'était pas venu aux fiançailles. Je vous sommes bian obligés, cousin, de nous faire tant d'honneur, que de...

**FINETTE.**

Comment ? Comment l'entendez-vous donc ? Ce n'est pas lui qui vient à votre noce, c'est vous qui venez à la sienne, ne vous y trompez pas.

**LA MÈRE.**

À la noce de Monsieur Ganivet ?

**LOLIVE.**

Oui vraiment, nous venons de le marier avec Madame la Comtesse de la Grenouillère, que vous voyez.

**LA MARIÉE.**

Une Comtesse, ma mère ! Et il ne nous a pas priés de sa noce ? Vraiment, c'est un plaisant visage : nous sommes pourtant cousins germains, afin que vous le sachiez.

**LOLIVE.**

Cousins germains ? Monsieur le Baron de Ganivet est de race paysanne, et il a le front d'épouser une Comtesse qui est ma nièce ? Par la mort...

**LA MÈRE.**

Qu'est-ce à dire, une Comtesse ? Hé, c'est la fille à la commère Tiennette, qui est blanchisseuse à la Grenouillère.

**GANIVET.**

Fille d'une Blanchisseuse, mon oncle le Vicomte !

**LOLIVE.**

Cela se pourrait bien, mon neveu le Poilou ; moi qui suis Vicomte et son oncle, je ne suis pas de meilleure maison que vous et elle.

**GANIVET.**

Comment, ventrebleu, c'est Lolive ! Parle donc ? Hé, tu te moques de moi, je pense ?

Ventrebleu : Espèce de juron euphémique pour ventre de Dieu.

**LOLIVE.**

Je fais bien l'homme de qualité, n'est-ce pas ? Je suis un peu Protée, moi. Hé ! Tenez, je vais me faire mitron, pour danser à la noce ; vous ne me reconnaîtrez pas, je gage.

Protée : Fig. Homme qui joue toutes sortes de personnages. [L]

**LA MÈRE.**

Il me paraît que vous avez fait une sottise, cousin Ganivet.

**GANIVET.**

Pourquoi, une sottise ? Je n'en démordrai point, je ne suis pas plus de qualité qu'elle, nous n'aurons rien à nous reprocher ; elle s'est fait Comtesse, elle me fera bien autre chose.

**BERTRAND.**

C'est le bian prendre. L'air de cheux nous baille de l'esprit, tout chacun y est toujours d'accord. Allons, allons, morgué, que les Ménétriers s'accordant, pour bailler l'exemple.

**FINETTE.**

Et vivent les parties du Moulin de Javelle ; les mariages s'y font sans cérémonie.

## CHANSONS DU DIVERTISSEMENT.

### **LOLIVE en Mitron chante.**

Venez, jeunes filles,  
Si gentilles,  
Venez, jeunes filles de Meudon,  
Prenez bavolets et corsets à dentelles,  
5 Pour danser le rigaudon ;  
Ne faites point les sottes, ni les cruelles,  
Et prenez chacune un garçon.

Rigaudon : Ancienne danse d'un mouvement vif sur un air à deux temps ; elle se dansait à deux personnes. Le pas : les pieds étant assemblés, on plie les genoux, on fait deux jetés successivement du pied droit et du pied gauche, puis on plie, on saute et on retombe en assemblé à la troisième position ; tout cela se fait sur place, sans avancer ni reculer. [L]

Bavolet : Coiffure de jeunes paysannes auprès de Paris, qui se fait de linge délié et empesé qui a une longue queue pendante sur les épaules. Les paysannes craignent fort qu'on ne chiffonne leur bavolet. On dit aussi d'une paysanne, que c'est une jolie bavolette. [F]

### **LES FILLES de la Noce répètent.**

Ne faisons point les sottes, ni les cruelles,  
Et prenons chacune un garçon.

*Deux petits mitrons, et deux petites Paysannes dansent un Rigaudon.*

### **LE MARIÉ, chante.**

10 L'amour que j'ai pour toi, Claudenne,  
Me fait morgué bian de la peine,  
Pour tes biaux yeux soir et matin ;  
Je laisse brûler mon pain.  
Mets la main sur ma poitrine,  
15 Et tu sentiras comme quoi,  
Mon cœur est toujours hors d'haleine,  
Dès que je badeine avec toi.

### **LA MARIÉE.**

À toutes celles du village,  
On t'a vu jusqu'à ce jour :  
20 Mitron volage,  
Tour à tour,  
Faire la cour :  
Mais, puisque le mariage,  
L'un à l'autre nous engage,  
25 Laissons-là le badinage,  
Et pour la paix du ménage,  
Ne va plus cuire qu'à mon four.

*Lolive, danse un passe-pied avec une Mitronne.*

*La Mariée vient saluer Ganivet en chantant.*

Humble salut au cousin George,  
De la part des cousins Mitrons.

### **LES MITRONS et LES MITRONNES répètent.**

30 Humble salut au cousin George,  
De la part des cousins Mitrons.

**LE MARIÉ.**

Aga donc comme il se rengorge !  
C'est la fleur des nouveaux Barons.

Aga : Interjection admirative. Vieux mot et populaire qui vient d'un autre vieux mot, Agardez, pour dire, Regardez, voyez un peu. [F]

**LES MITRONS.**

35 Humble salut au cousin George,  
De la part des cousins Mitrons.

**LA MARIÉE en s'adressant à Ganivet, chante.**

Voyez comme il fait le Seigneur,  
Et les airs qu'il se donne !  
Il est le fils d'un Procureur,  
Nous sommes de race mitronne.  
40 Entre ces deux états, cousin,  
La différence n'est pas forte ;  
L'un conduit le sac au Moulin,  
L'autre au Palais le porte.

*Lolive et une Mitronne dansent ensemble une Gavotte.*

Gavotte : Espèce de danse gaie, composée de trois pas, et d'un pas assemblé. Les anciennes Gavottes étaient un recueil et amas de plusieurs branles doubles choisis par les joueurs, dont ils faisaient une suite : elles se dansaient par une mesure binaire avec plusieurs petits sauts. [F]

**LE COCHER ivre, qui a amené une partie de la noce, chante.**

45 Sur ces charmantes rives,  
Cochers, que votre sort est doux !  
Vous êtes toujours ivres :  
Trop heureux, trop heureux qui l'est comme vous.  
Vive nos équipages !  
On fait dans ces réduits d'amour,  
50 Nombre de mariages,  
À vingt sols, à vingt sols par heure, en un jour.

Gigue : Terme de danse. Danse ancienne d'un mouvement vif et gai, sur un air à deux temps. [L]

*Les deux petits Mitrons, et deux petites Paysannes dansent une Gigue.*

**LOLIVE chante.**

Pour faire honneur à la noce,  
Rions, chantons, et dansons tous.

**TOUS LES ACTEURS ET ACTRICES répètent.**

55 Pour faire honneur à la Noce,  
Rions, chantons, et dansons tous.

**LOLIVE.**

60 Que pour neuf mois, Monsieur l'époux,  
Relève sa Claudenne en bosse.  
Pour faire honneur à la Noce,  
Rions, chantons, et dansons tous.

**LE CHŒUR.**

Pour faire honneur à la Noce,  
Rions, chantons, et dansons tous.

**LE MARIÉ.**

65 Mais que Claudenne à son poux,  
Ne donne point de fruit précoce.  
Pour faire honneur à la Noce,  
Rions, chantons, et dansons tous.

**LE CHŒUR.**

Pour faire honneur à la Noce,  
Rions, chantons, et dansons tous.

**LOLIVE.**

70 Du premier enfant de chez nous,  
Margot ne fut que trois mois grosse.  
Pour faire honneur à la Noce,  
Rions, chantons, et dansons tous.

**TOUS LES ACTEURS et actrices sortent du Théâtre  
en dansant et en chantant.**

Pour faire honneur à la Noce,  
Rions, chantons, et dansons tous.

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].